

LYON 3E

Récit de vie au Cafémineur, avec de jeunes migrants

Proposé par la ville de Lyon un ancien café de la rue Paul-Bert, rebaptisé le "Cafémineur", accueille à ce jour 26 migrants non reconnus mineurs par la Métropole ou qui ont fait recours devant un juge. Mais la convention de trois mois, renouvelable sous certaines conditions, dresse une issue encore incertaine.

Vue de l'extérieur, la maison à la façade orange un peu délabrée semble innocue. Des appels au soutien aux « mineurs isolés du Cafémineur » sont scotches sur les murs. Ils laissent deviner la fonction du lieu. Cette maison rassemble 26 jeunes migrants, à ce jour « non reconnus mineurs par la Métropole », expliquent les bénévoles. « Ici, nous accueillons des jeunes refusés par Forum Réfugiés, (organisme qui depuis 2018, assure pour la Métropole, une mission d'évaluation de la minorité pour les jeunes étrangers) et qui sont en train de faire recours. C'est une période de pendant que laissons-les n'ont ni logement ni nourriture », avance Camille, bénévole. Une complexité juridique car la Métropole, ne prend en charge que les mineurs reconnus, et l'État, représenté par la Préfecture, n'a pas pour « mission la protection de l'enfance ». C'est à partir de ce constat que la ville de Lyon a pris en charge 11 jeunes mineurs isolés dans une résiden-

ce autonomie et 26 autres dans ce bâtiment qu'elle met à disposition rue Paul-Bert. « Parmi eux, trois jeunes ont été reconnus mineurs par les juges », explique Sandrine Runel, adjointe au maire de Lyon déléguée aux solidarités.

« Les rendre autonomes »

« Ici, c'est un peu la cour du miracle », glisse Françoise, bénévole au Cafémineur. « Il a fallu ratisser le terrain, meubler, bricoler, remettre l'électricité... et l'eau en peu de temps », énumère-t-elle. Une dizaine de bénévoles se chargent de l'organisation, jour et nuit, selon un programme bien établi. De 23 h à 8 h, « nous veillons la nuit. Actuellement, nous sommes en sous-effectif. Certains soirs, les jeunes dorment seuls », se déssole Françoise. De 17 h à 20 h, « nous accueillons le public, assez rare » et de 20 h à 23 h, « nous accompagnons pour le repas, géré par les jeunes ».

En partenariat avec l'association Date Limite de Consommation, à Bron, les jeunes rangent les locaux contre de la nourriture. « Le but étant aussi de les rendre autonomes. » Chaque dimanche, ils nettoient les parties communes et les chambres -ils sont 3 à 4 par chambre. « On retrouve parfois le sol collant car ils utilisent du shampoing », ironise Camille. Ce que relèvent les bénévoles, c'est la solidarité entre les jeunes : « Ils s'aident



La façade du bâtiment renommé le "Cafémineur". Une bâtie mise à disposition par la ville de Lyon et qui accueille 26 jeunes migrants. Photo Progrès/Léa AUJAL

beaucoup entre eux, s'expliquent les choses. Lorsqu'ils préparent à manger, ils veillent à chaque quantité », explique Françoise. Parmi les 26 occupants qui résident ici, S., arrivé à Lyon le 11 mai dernier. Le Forum Réfugiés n'a pas reconnu sa minorité.

On oublie beaucoup de soucis. Je me rends au Secours Populaire pour apprendre le français, ses lois », explique S. « On joue au foot aussi », ajoute-t-il. Le sourire aux lèvres, il cite Karim Benzema et Lionel Messi parmi ses joueurs favoris.

Le jeune homme prend sou-

dainement un air plus contrarié. « Je me sens bien ici, mais je souhaiterais que la Métropole prenne en charge la carte de transport. Car je dois me déplacer pour aller voir l'avocat, les assistants et me rendre

au Secours Populaire. J'ai l'impression de frauder lors de contrôle, alors que je n'ai pas le choix », témoigne-t-il. Une autonomie qui a ses limites. Sur les réseaux sociaux, les collectifs de soutien interpellent sur la difficulté des jeunes à se déplacer.

Un horizon incertain

Une convention de trois mois, à partir du 16 juillet a été signée, entre la ville de Lyon, la Coordination urgence migrants (CUM) et les 26 occupants. « Une bonne nouvelle pour les collectifs », avance Françoise. Mais une incertitude pèse, après ces trois mois conventionnés, et un bilan établi entre les acteurs associatifs. « Nous ne savons pas quelles sont les conditions pour renouveler la convention. L'idée est de loger ces jeunes, jusqu'à la création d'une nouvelle station... prévue probablement en décembre. D'ici là, nous ferons sûrement une demande de prorogation », ajoute-t-elle. Selon Sandrine Runel, adjointe au maire de Lyon déléguée aux solidarités, « la ville de Lyon souhaite maintenir l'hébergement jusqu'à ce que des solutions plus pérennes soient proposées aux jeunes. Du moment où les conditions matérielles sont jugées bonnes, et que la cohabitation se passe bien entre les jeunes, la Ville maintiendra, en tout cas, sa mise à l'abri ».

Léa AUJAL

LYON 4E

Des chèvres accueillies à l'Ehpad Le Clos d'Ypres, pour le bien-être des résidents

Depuis mardi 27 juillet, deux chèvres naines ont pris possession d'une parcelle herbeuse au sein même de la maison de retraite. L'aboutissement d'un projet fédérateur et de médiation animale à visée préventive et thérapeutique.

Le venue avait été soigneusement préparée en amont avec l'aménagement d'un enclos herbeux de 250 m², la pose d'un grillage flamboyant et l'installation d'un abri en bois.

« La présence animale favorise la rééducation fonctionnelle »

Mardi, en début d'après-midi, c'était le jour de l'accueil. Les deux chèvres naines, une blanche, l'autre noire, sont arrivées en camion sous les regards curieux et attendris de résidents et de membres du personnel venus assister à l'événement.



Les chèvres sont arrivées mardi et ont été installées dans un enclos de 250 m², pour le plus grand plaisir des résidents et des membres du personnel. Photo Progrès/Yves LE FLEM

« Après deux années de travaux et

pour les collaborateurs et les pensionnaires », confiait Florent Saipin, le nouveau directeur des lieux

en poste depuis janvier 2021.

« La présence animale a une vertu rassurante et thérapeutique. Elle

offre également pour les résidents un objectif de marche, favorisant ainsi la rééducation fonctionnelle. Ce projet intergénérationnel donnera aussi aux enfants une raison de plus pour venir rendre visite à leurs grands-parents ou arrière-grands-parents, d'autant plus que l'aménagement à proximité de l'enclos d'une aire de jeux est prévu à l'automne », poursuivait le responsable.

L'entretien des deux chèvres - nourriture et changement de la litière - sera assuré à tour de rôle par les différents services de l'établissement, comité de direction, soins, animation et restauration.

Le directeur ne souhaite pas en rester là. D'autres projets, l'installation notamment de ruches et de jardins potagers partagés ouverts sur le quartier, sont dans les cartons.

De notre correspondant Yves LE FLEM

Ehpad Le Clos d'Ypres, 70 rue d'Ypres. Lyon 4^e.